

Sexemodel et 6annonce : proxénètes 2.0

Sexemodel et 6annonce sont les deux premiers sites de prostitution en France. Des milliers de femmes y postent leur annonce pour trouver des clients. Si beaucoup d'utilisatrices n'en sont pas conscientes, ces plateformes se rendent coupables de proxénétisme. Ce qui est illégal.

« *Jamais de la vie j'irais dans la rue.* » Si Sarah, 20 ans, est catégorique, cette étudiante se prostitue depuis plus d'un an sur Sexemodel. « *On n'a pas le même métier !* » assure-t-elle. Même certitude pour Ebony, 32 ans, qui utilise Sexemodel et 6annonce. « *Travailler dans la rue doit être horrible. Ces femmes sont dans une grande détresse.* » A chaque fois, la même distinction, nette et franche, entre la rue et le numérique : « *Ces filles-là ont des proxénètes !* » Et pourtant, Sexemodel et 6annonce se rendent bien coupables de proxénétisme.

En France, la prostitution n'est pas interdite. Mais ces sites enfreignent la loi, en aidant, assistant et tirant profit de la prostitution d'autrui. Dans le Code pénal, on appelle ça du proxénétisme.

C'est ce que font Sexemodel et 6annonce en mettant à la disposition de ces femmes leur plateforme, et en les faisant payer pour ça. Sur 6annonce c'est 350 euros par mois, auxquels peuvent s'ajouter des options pour être plus visibles sur le site. Comme sur Sexemodel, où les prix varient. Parfois gratuit, puis le lendemain une centaine d'euros pour créer son profil.

“Être discrète et transcrire vos offres”

Leur business est illégal, et ces sites le savent bien : ils multiplient les avertissements pour se dédouaner. Dans ses termes et conditions, Sexemodel précise : « *Nous ne sommes pas une agence offrant des services de prostitution. Nous ne sommes pas responsables des actions des utilisateurs.* » Hypocrisie suprême, au moment de rédiger son profil, les deux mettent en garde. On peut lire sur 6annonce : « *Veillez ne pas écrire les services, les tarifs sexuellement explicites. Être discrète et transcrire vos offres.* »

Si le numérique rend le proxénétisme moins évident, ces plateformes font bien leur business sur la prostitution de milliers de femmes. Sans eux, difficile de savoir combien continueraient ces activités. Pour beaucoup, c'est leur principal outil de travail.

Mathilde VERRON